

soit, les nombreuses étapes du Tour de France qui passe en Bretagne donne aussi à voir la Bretagne tandis que le sport fait l'objet des attentions du nouveau régime.

Avec cet ouvrage, l'on dispose d'un état de la recherche en Bretagne sur les « années 1958 ». Certes, tout ne pouvait être abordé compte tenu des travaux en cours, mais il permet de prendre la mesure de l'impact de la crise politique de 1958 sous tous ses aspects : politiques, syndicaux, coloniaux et cela dans une société encore peu moderne, même si des transformations sont en cours. Les co-directeurs ont su offrir un regard décentré sur cette période et en montrer tout l'intérêt grâce à un jeu d'échelles qui rappelle opportunément que la France n'est pas un territoire homogène et que ce type d'analyse peut apporter beaucoup à la compréhension des événements nationaux.

Jacqueline SAINCLIVIER

Bertrand FRÉLAUT, Georges PROVOST et YVON TRANVOUEZ (dir.), *Le petit séminaire de Sainte-Anne-d'Auray : histoire et héritage*, Sainte-Anne-d'Auray, Académie de musique et d'arts sacrés, 2018, 203 p.

Les actes qui viennent de paraître sont l'aboutissement d'un colloque qui s'est déroulé dans les murs de l'ancien petit séminaire de Sainte-Anne-d'Auray, les 16 et 17 octobre 2015. Ce colloque, organisé par l'Académie de musique et d'arts sacrés, fut le premier d'une série. Il fut consacré, à tout seigneur tout honneur, à l'histoire de l'institution qui occupa le lieu. On ne pouvait trouver mieux pour l'exercice ! Suivant la même formule, d'autres thèmes furent abordés dans les mêmes lieux et sous le même format les années qui suivirent, *Les catholiques bretons dans la grande guerre* en 2016, et *Comment devient-on Jean-Pierre Calloc'h ?* en 2017 (il fut formé au petit séminaire), deux ouvrages publiés par le Centre de recherche bretonne et celtique, également recensés dans ce volume. En revanche, c'est l'Académie de musique et d'arts sacrés elle-même qui a pris en charge le présent volume, réalisé grâce au travail actif de Georges Provost. Le volume est dédié à la mémoire de Bertrand Frélaud qui livrait en 2015 ses dernières recherches sur le Morbihan et le petit séminaire.

Le couvent des Carmes sous l'Ancien Régime devient en 1815 un petit séminaire sur les conseils de Gabriel Deshayes, alors curé d'Auray. Ce premier petit séminaire breton est dirigé à l'origine par les jésuites et, après leur éviction en 1828, par le clergé diocésain et rayonne sur tout le Morbihan, attirant entre 200 et 400 élèves chaque année. Il ne connaît qu'une seule interruption, entre 1907 et 1920. Il forme plusieurs personnalités importantes, comme le père du *Barzaz-Breiz*, Théodore Hersart de La Villemarqué, Jean-Pierre Calloc'h ou Adolphe Duparc, le futur évêque de Quimper et Léon. Certes, l'institution cesse son activité en 1978 (comme la plupart des petits et grands séminaires français) mais devient dans la foulée un collège-lycée catholique, Sainte-Anne Saint-Louis. La vocation du site comme lieu d'enseignement s'exerce ainsi en continu pendant quasiment deux siècles. L'occasion était offerte pour faire

le point sur la vie et l'organisation d'une telle structure ; d'autres travaux analogues étant alors déjà publiés (Yves MOIGNO, *Histoire du petit séminaire de Quintin*, Quintin, Association des anciens élèves du petit séminaire, 2012), ou à paraître (Yann CELTON, Samuel GICQUEL, Frédéric LE MOIGNE, YVON TRANVOUEZ (dir.), *Dictionnaire des lycées catholiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018).

Ces actes suivent les grandes lignes du colloque et sont structurées en trois axes, l'histoire, les témoins toujours vivants, l'héritage : une structuration originale qui dépasse à proprement parler l'histoire stricte du petit séminaire. La première partie est sans doute la plus attendue et offre des regards croisés sur l'enseignement religieux aux XIX^e et XX^e siècles. Bertrand Frélaut brosse dans une large introduction l'essentiel de l'histoire du petit séminaire de Sainte-Anne. Ses collègues peuvent donc détailler plusieurs axes de recherche. Le P. Pérès, actuel archiviste du diocèse de Vannes et au moment du colloque chapelain de Sainte-Anne-d'Auray, précise les modalités de formation des prêtres sous l'Ancien Régime ; Marcel Launay, professeur d'histoire émérite de l'Université de Nantes, fait le point sur les petits séminaires aux XIX^e et XX^e siècles et la manière de fabriquer de « bons prêtres ». Les quatre contributions suivantes se focalisent sur des périodes de l'histoire du petit séminaire, à commencer par la période jésuite (1815-1828) traitée par Georges Provost (Rennes 2), la fin du XIX^e siècle et l'apogée de la « pépinière sacerdotale » (Samuel Gicquel, Rennes 2), et un chapitre transversal consacré à la musique, présente des origines jusqu'à l'actuelle académie de musique (Gwenaël Riou, musicologue). Yvon Tranvouez clôt la séquence par un chapitre plus général consacré aux années 1960 et à la fin des petits séminaires bretons, dans un contexte général de crise pour l'Église universelle.

Les organisateurs ont eu l'heureuse idée de donner la parole à plusieurs témoins, anciens élèves ou enseignants du petit séminaire de l'après-guerre aux années 1970. Jorj Belz (enseignant d'histoire et de breton) évoque la place de la langue bretonne à Sainte-Anne, qui fut un foyer important de la littérature morbihannaise, à travers plusieurs figures comme Jérôme Buléon ou Louis Cadic, les fondateurs du théâtre breton de Sainte-Anne-d'Auray. Le chanoine François Corrignan (ancien directeur du collège-lycée) traite de l'apprentissage des humanités quand il fut lui-même élève, entre 1947 et 1954. Le P. Herménégilde Cadouellan (ancien élève et professeur) mentionne les mutations de l'après-guerre à travers le parcours de nombreuses figures qui jalonnent ces années. En point de comparaison, le chanoine Théraud évoque la vie dans l'autre petit séminaire du diocèse, celui de Ploërmel, le pendant gallo de Sainte-Anne-d'Auray, fondé en 1850. L'auteur et ancien élève insiste particulièrement sur la période de l'après-guerre jusqu'à la transformation du petit séminaire en foyer, en 1969. La musique, qui a une place si importante à Sainte-Anne, est évoquée à nouveau par les témoignages de deux professeurs, le P. Adrien Collet (ancien maître de chapelle) et Philippe Le Ferrand (professeur de musique) entre les années 1963 et 1999. Pierre-Yves Le Priol (ancien rédacteur en chef de *La Croix* et auteur de *La foi de mes pères, ce qui restera de la chrétienté*

bretonne, Paris, éd. Salvator, 2018) propose ses souvenirs personnels d'élève dans ce petit séminaire qu'il a fréquenté cinq ans, à la fin des années 1960. Cette deuxième partie des actes offre ainsi une suite de témoignages inédits sur la vie quotidienne dans ces établissements scolaires du Morbihan.

La vie de la structure ne s'arrête pas à la fin du petit séminaire. Associée au lycée, une structure originale s'y développe actuellement, l'Académie de musique et d'arts sacrés. Plusieurs témoins indiquent brièvement la vie actuelle de la structure. Cécile Perrochon (responsable du pôle patrimoine) évoque l'héritage des Carmes et l'histoire des bâtiments. Le maire, Roland Gastine, traite des liens entre la commune et le sanctuaire ; Yannick Touzé, alors directeur de l'établissement scolaire, précise comment son établissement s'inscrit dans les pas du petit séminaire ; Bruno Belliot, directeur de l'Académie, évoque l'histoire et le fonctionnement de cette structure originale ; le P. Guillevic, recteur du sanctuaire, donne sa vision des équilibres subtils qui s'y déploient ; le P. Guéguan évoque le foyer Jean-Paul II, hébergeant des jeunes gens en recherche de vocation. Enfin, M^{gr} Centène poursuit sur les vocations dans son diocèse de Vannes.

Le mot de la fin revient à Yvon Tranvouez qui résume les deux journées de travaux et les deux siècles parcourus : « sans doute tout n'est-il pas inédit dans ce qui a été exposé ici, précise-t-il, mais même les dossiers qui avaient déjà été abordés par nos prédécesseurs ont été réexaminés avec profit ». Ces actes viennent ainsi heureusement combler une lacune sur la vie de cet établissement scolaire majeur, doyen des petits séminaires bretons, où la langue bretonne, le théâtre et la musique trouvèrent et trouvent encore un terrain d'expression privilégié.

Yann CELTON

Yann CELTON, Samuel GICQUEL, Frédéric LE MOIGNE, Yvon TRANVOUEZ (dir.), *Dictionnaire des lycées catholiques de Bretagne. Histoire, culture, patrimoine*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, 653 p.

Ce gros dictionnaire, élégamment présenté et publié dans un format confortable pour le lecteur (malgré son poids), rassemble quatre-vingt-quatorze collaborateurs pour 222 notices. Celles-ci ont été confiées à des universitaires, mais surtout à des acteurs, enseignants en premier lieu, d'un dispositif éducatif qui a rassemblé d'une trentaine à une petite centaine d'établissements entre 1898 et 2015 (listes p. 599-603) : à savoir, les institutions reconnues comme catholiques par l'autorité épiscopale. L'objet, la méthode et les objectifs sont clairement présentés par les quatre directeurs du volume dans une solide introduction, qui rappelle aussi le statut des établissements catholiques depuis la Révolution française. L'ouvrage se présente comme le complément du *Dictionnaire des lycées publics de Bretagne*, paru en 2012 chez le même éditeur. Cette répartition en deux volumes, confiés à des équipes différentes, est assez révélatrice, et pourrait susciter l'envie de faire